

cette assemblée sont évidemment plus cultivés, ils ont puisé à la source des anciens, le goût s'est perfectionné, la langue est devenue meilleure, et quelques lettrés font entendre les accents d'un véritable talent oratoire. Mais la plupart se contentent de prononcer des discours écrits et retenus de mémoire. Ce n'est point encore là l'éloquence dont nous nous faisons l'idée. Celle-ci ne s'élabore point dans le silence du cabinet, à moins que ce ne soit pour l'étude du sujet; elle ne dépend pas de la mémoire, elle naît en face d'un auditoire prévenu ou sympathique, tranquille ou passionné; elle part, comme un trait, du mouvement que l'importance du sujet, la gravité des circonstances, l'enthousiasme ou la contradiction communiquent à une âme disposée aux fortes émotions. C'est ainsi qu'elle nous apparaît chez les grands maîtres de la parole. C'est celle d'Ænéas Sylvius. Voilà pourquoi il sembla prodigieux aux regards des contemporains qui l'entendirent.

Du reste, l'Europe entière devint le théâtre de son talent. Après Bâle, Rome, Naples, Sienne, Milan, Pavie, Mantoue, Vienne, Ratisbonne, Francfort, Prague, retentirent successivement de sa parole. C'était surtout l'orateur des Diètes, et il y obtint, à plus d'une reprise, de merveilleux triomphes. Je me bornerai à citer celui de Ratisbonne. C'était après la catastrophe de Constantinople; il s'agissait de réunir l'Allemagne dans une croisade contre Mahomet II. L'assemblée mal disposée avait déjà entendu plusieurs orateurs de renom sans se laisser émouvoir. Ænéas Sylvius prend la parole et opère un mouvement tel que le duc de Bourgogne, Philippe-le-Bon, qui assistait à la séance, s'écria comme hors de lui: « Il n'est plus besoin de discours, Ænéas Sylvius vient de montrer suffisamment ce que nous devons faire. Libre à chacun de prendre le parti qui lui plaira, quant à moi, pourvu qu'un seul prince veuille me suivre, je suis résolu de